

QUI EST RUDOLF STEINER ? (16^e ÉPISODE)

Dans des lettres précédentes, nous avons vu que Rudolf Steiner s'était préoccupé de la connaissance; nous avons aussi observé qu'il avait conçu un lien particulier avec Goethe, dont il publia les œuvres scientifiques à partir de 1884. Son étude de la démarche scientifique de Goethe et la haute considération qu'il eut pour lui face au développement de la pensée moderne -surtout pour comprendre le vivant- le conduisit à écrire sa première œuvre, dont le point de départ était la conception de la pensée chez Goethe¹. Certes, pour lui, Goethe n'était pas un philosophe au sens courant du terme, mais ce qu'il avait produit reposait sur une philosophie implicite qui méritait d'être explicitée sous la forme d'une théorie de la connaissance, c'est-à-dire d'une étude de la connaissance en général, applicable à toute science.

D'un autre point de vue, Rudolf Steiner avait fait un constat capital décrit dans l'Autobiographie : « *Les principes de la connaissance dont se servaient mes contemporains ne permettaient pas d'accéder à la conception de Goethe. La théorie de la connaissance se fondait sur les sciences naturelles de l'époque. Ce qu'elles disaient sur la nature de la connaissance n'avait de valeur que pour le monde inorganique [matériel]. Il n'y avait aucune concordance possible entre ce que j'avais à dire au sujet du mode de penser chez Goethe, [qui étudiait le monde organique] et les théories de la connaissance usuelles à l'époque.*² ». Après avoir donné différents exemples de théories en vogue, il concluait : « *Je constatai qu'il n'existait aucune théorie de la connaissance donnant accès à la conception de Goethe. Cela m'incita à tenter d'élaborer les grandes lignes d'une telle théorie.*³ ». Ceci signifie qu'il va rédiger un essai tout à fait nouveau dans l'histoire de la philosophie; un essai qui répond aux exigences de la culture d'une époque qui est aussi la nôtre.

Chez Goethe, Steiner considère deux aspects importants. D'une part le fait qu'il prenne en compte la relation entre les détails de la nature et tout l'univers, et d'autre part le génie même de Goethe, qui peut se déployer dans une grande diversité de disciplines, comme la poésie, l'art dramatique et la science. En ce sens, Goethe se présente comme un homme accompli et son œuvre en est l'expression.

Concernant le domaine de la connaissance en général, il contient deux piliers. Le premier est *l'expérience* venant de l'observation de ce qui est donné dans le monde sans que l'homme ait eu part à son avènement. Elle offre la vue d'une multiplicité d'objets sans liens apparents, incohérents. Il appartient alors au deuxième pilier, *le penser*, d'apporter les concepts capables d'interpréter les objets observés, de leur donner un sens et d'apporter une cohérence entre eux. Par là nous avons les bases de la connaissance permettant de comprendre le mode de fonctionnement des différentes sciences qui travaillent sur différents types d'objets. Rudolf Steiner distingue ainsi les sciences de la nature, et les sciences humaines ou sciences de l'esprit. Parmi les sciences de la nature, il existe une science de l'inorganique et une science de l'organique. Dans les sciences de l'esprit, les principales sont la psychologie, l'ethnologie et l'histoire. Auparavant, il a démontré que « *Les sciences de l'esprit sont...éminemment des sciences de la liberté.*⁴ ».

1 R. Steiner, *Une théorie de la connaissance chez Goethe*, EAR./2-3 Autobiographie, T.1, p. 125-126./ 4. *Une théorie...* op.cit., p. 125.